

« LES FEMMES NE VIEILLISSENT PAS »

**Ne pas vieillir ou « bien vieillir » : des caractéristiques du corps « objectives » ou plus ?
Des questions qui sont loin d'être simples ... et pas seulement pour les femmes !**

Présenté par Gilles BÖETSCH

Gilles BÖETSCH est anthropo-biologiste, directeur de recherche au CNRS, directeur de l'UMR «Adaptabilité biologique et culturelle» (CNRS- Université de la Méditerranée à Marseille).
Il a co-dirigé les ouvrages *Le corps dans tous ses états, regards anthropologiques* aux Editions du CNRS et *Les zoos humains, de la Vénus hottentote aux reality shows* aux éditions La Découverte.

Une recherche particulièrement intéressante a été réalisée à Marseille auprès de plusieurs échantillons importants de femmes, les unes âgées de 18 à 75 ans, les autres âgées de 60 à 75 et de 75 à 90 ans, interrogées et mesurées à la fois dans un centre d'examens de santé de la sécurité sociale, dans des établissements de retraite et à domicile. Au symposium de l'Ocha au Palais de la Découverte à Paris, Gilles Boëtsch, Directeur de recherche au CNRS/Université de la méditerranée et anthropo-biologiste, fait les constatations suivantes :

- Le pourcentage d'obésité chez ces femmes marseillaises demeure très faible et ne dépasse pas les 6%.
- Entre 18 et 75 ans, ces femmes ont perdu en moyenne 8 cm de stature et ont pris 5 kg, ce qui fait passer de 22 à 26 leur indice de corpulence (rapport poids/taille mesuré par l'Indice de Masse Corporelle ou IMC) : autrement dit, elles passent en moyenne d'un IMC de poids normal à un IMC de léger surpoids.
- Les femmes âgées de 60 à 75 ans font attention à leur ligne dans 72% des cas, elles sont encore 40% à se surveiller entre 75 et 90 ans. Celles qui ont un IMC de poids normal ou de surpoids sont plus nombreuses (60%) à surveiller leur poids que celles qui ont un IMC d'obésité. Curieusement, les femmes de poids normal sont moins nombreuses (1 sur 2) à faire de l'exercice que celles en surpoids ou obèses (plus de 2 sur 3).
- Les femmes âgées de 60 à 75 ans sont très nombreuses à utiliser des crèmes pour leur visage (83%) et à se maquiller (74%). A partir de 75 ans, les femmes sont moins nombreuses à utiliser des crèmes pour le visage (55%) et encore moins nombreuses à se maquiller (31%).
- L'éducation et le niveau d'étude semblent être des facteurs de vieillesse réussie sur le plan du corps et de la santé. Cependant, d'autres facteurs, notamment le niveau de fécondité, jouent sur la morphologie : les femmes n'ayant pas eu d'enfant sont en moyenne plus minces que les autres.

Cependant, l'anthropologie biologique ne se contente pas de mesurer les corps de façon « objective », elle travaille également sur la perception du corps par les individus , sur les images que la société envoie à ces individus et sur le sens des stéréotypes que sont ces

images. Pour Gilles Böetsch, ces données, beaucoup plus complexes à recueillir et à analyser, sont indispensables pour comprendre la notion de « bien vieillir » ... Si cette question est importante pour chacun de nous à titre individuel (et pas seulement pour les femmes !), elle interpelle aussi les sociétés, et d'abord les sociétés occidentales, confrontées pour la première fois à un phénomène nouveau : celui de la longévité.

Le combat entre Eros et Thanatos est une opposition irréductible participant à la construction de l'individu. Depuis toujours, les atteintes du temps sur le corps, c'est-à-dire le vieillissement biologique, ont engendré des réponses culturelles de la part des sociétés et des individus visant soit à les atténuer soit à les glorifier.

Dans les sociétés occidentales d'aujourd'hui, les conceptions et représentations corporelles des périodes anciennes (corps esthétique de l'antiquité, corps du péché médiéval, corps épanoui de la renaissance, corps anorexique des mannequins d'aujourd'hui...) se sont transformées : l'allongement récent de la durée de vie a induit une nouvelle conception de ce que doit être ce corps vieillissant puisque tout le monde souhaite vouloir en profiter le plus longtemps possible dans la forme la plus acceptable.

Les images, publicitaires entre autres, que notre société envoie aux femmes (et aux hommes) se présentent comme des normes que celles-ci doivent respecter pour continuer de paraître présentables voire désirables. Ces images ne sont que des modèles mais s'intègrent dans la nouvelle corporéité féminine puisque le rythme du vieillissement morphologique des femmes semble avoir changé. L'alimentation, l'hygiène de vie, les soins portés au corps accompagnent cette idéologie du jeunisme féminin qui s'exprime dans des images de corps épanouis toujours légèrement musclés, où la masse grasseuse n'aurait pas le droit de cité et où visages et peaux seraient frappés d'une cure de jouvence permanente.

Les recherches menées par le CNRS/Université de la Méditerranée (UMR 6578 Anthropologie/Adaptabilité biologique et culturelle) ont montré que, si les femmes subissaient le poids des ans sur le plan biologique (transformation de la morphologie corporelle, de la vision ou de la force musculaire), les conditions de vie des femmes et l'attention qu'elles portent à leur corps durant le vieillissement post-ménopausique (traitement hormonal ou chirurgical, protection et soin de l'épiderme, activité physique, contrôle alimentaire...) construit une apparence d'elles-mêmes qui tente de rejoindre l'idéal de jeunesse, d'esthétique et de santé proposé par la société.

Cependant, Gilles Böetsch attire l'attention sur le fait que le champ à défricher est immense. En effet, le corps est un objet multiple et très difficile à interpréter et la première ambiguïté est qu'il appartienne autant au domaine du biologique (la santé) qu'à celui du social (la beauté, le corps comme moyen de communication). Et la lecture des caractères morphologiques par le social nécessite au préalable une définition de la « normalité » par la société ...